

Texte issu du recueil « Nouvelles pour... »

## Dur à cuire, ou cuit dur ?

*A moins que ce ne soit cuire assez, ou cuirassé ?*

Textes de Denis Rousseil, dessins de Aircé



Il m'est arrivé un truc complètement dingue. Pour une quasi-futilité que n'importe qui aurait pu découvrir, voilà que j'ai reçu des propositions du monde entier, moi le petit gars sympa mais absolument inconnu. On croit que ça n'arrive que dans les romans ou au cinéma. La preuve est faite que ce n'est pas le cas. Jugez plutôt, mais permettez d'abord que je vous explique comment tout cela est arrivé.

Tout s'est passé très vite, pendant les dernières vacances. Je tournais un peu en rond, par ce temps gris qui donne envie de rester bien au chaud chez soi. Ma grande amie Catherine était absente, donc pas de petits moments sympathiques au restaurant pendant toute la semaine. Par conséquent, il me fallait trouver d'autres occupations.

Il y a longtemps, je me suis monté un petit laboratoire de chimie dans la cave, pour bricoler. Avant, j'y faisais de la photo, mais maintenant qu'il y a le numérique, cela n'a plus beaucoup de sens. Mes travaux sont des plus simples, tels que l'analyse du calcaire dans l'eau ou la chimie amusante pour épater les enfants. Je suis aussi champion des liquides pour bulles de savon. Grâce à la glycérine, les miennes peuvent être vraiment énormes. Parfois, elles rebondissent au sol et lorsqu'elles explosent finalement, on entend une sorte de craquement. Mes neveux adorent ça. Mon voisin aime un peu moins, surtout lorsque les bulles éclatent sur sa voiture astiquée à la peau de chamois tous les samedis.

Afin de faire reculer encore les limites de la solidité de mes bulles géantes, j'avais eu l'idée d'incorporer du latex très dilué dans mon



mélange secret. J'avais donc une mixture de glycérine, de latex dilué, plus deux ou trois autres ingrédients bien plus rares, mais je ne vous dirai pas lesquels. Vous ne saurez pas non plus quelle opération est nécessaire pour aboutir au résultat très surprenant que je vais vous confier. Si vous saviez tout cela, alors vous seriez en danger, vous aussi. Promis, il y a des situations dans la vie où il vaut vraiment mieux ne rien savoir.

Pour bien dissoudre tous les ingrédients, rien de tel qu'un petit coup de chaleur au bec Bunsen. Cet appareil vous est peut-être inconnu. En fait, ce n'est rien d'autre qu'un petit réchaud à gaz. Donc, je chauffe ma mixture avec précaution, dans un récipient en verre rond et transparent, qu'on appelle un ballon. La forme arrondie permet d'agiter en tournant d'un mouvement de poignet. C'est très pratique. Lunettes de protection, blouse blanche, presque tout y est, sauf le masque à gaz. Aucun élément dangereux n'est présent, donc je ne porte pas de gants. Par contre, un imprévu peut survenir très vite.

Mon ballon tout neuf doit avoir un défaut, car il éclate peu après la mise en contact avec la flamme. Le liquide se répand sur la table et menace de couler au sol. Ça, ce serait très ennuyeux, car le liquide va à coup sûr colorer les dalles et je ne saurai pas comment faire partir le rouge carmin. Zut !

Je nettoie donc à toute vitesse le liquide encore tiède, contrarié par cet incident. Je me demande si les autres ballons achetés en même temps sont aussi défectueux et si je dois ramener toute la série au magasin. Oui, mais je ne vais quand même pas rouler quarante kilomètres pour un accessoire à huit francs cinquante. Perturbé et absorbé par mes pensées, je ne prends pas garde à la flamme et passe la main par-dessus. Sans le mélange aqueux qui enduit mes mains, je me serais brûlé. Heureusement pour moi, l'eau s'est évaporée en premier dans la flamme et il ne s'est produit qu'un petit grésillement. Je n'ai rien senti, mais j'ai quand même reculé d'un grand pas. Il y a plus de peur que de mal.

Stop ! Ce n'est pas comme cela qu'on travaille, même lorsqu'on est un chimiste du dimanche. D'abord, on arrête le bec Bunsen. Ensuite, on prend l'éponge humide et on nettoie soigneusement les dégâts. Il faut assumer. Puis on rince à l'eau avec un peu de détergent. Voilà, c'est fait. Heureusement que la surface de travail n'a pas retenu le colorant. Ensuite, on se lave les mains. Mais c'est là que les choses se gâtent. Lorsque je les passe sous l'eau, seule ma main gauche se laisse nettoyer. Sur ma main droite, la saleté résiste à tout. Rien n'y fait, pas même la brosse. Une croûte souple et luisante s'est formée sur ma peau. J'essaie de la retirer avec les ongles. Rien à faire, elle s'accroche. Il ne faut pas m'agacer ! Là, je commence à en avoir assez de tous ces ennuis. De la main gauche, j'essaie de frotter ma main droite avec le plastique de la brosse. Autant prendre un violon et souffler dedans. Ça n'a pas le moindre effet. Cette fois, c'en est trop ! Un petit tournevis traîne par là. Maladroitement, j'essaie de soulever la croûte, sans succès. Elle résiste à tout, cette saleté. Notez en passant que je reste poli.



Stupidement, j'essaie de gratter ça avec un couteau. Oh, rassurez-vous, il ne tranche pas. Je suis agacé, mais pas fou. Surpris par la résistance de la croûte, je pense à mon ex-femme, qui avait deux mains gauches. Avec mon truc, elle aurait cessé de se couper chaque fois qu'elle apercevait un couteau de loin... Par contre, mettons vite les choses au point : mon « ex » n'avait rien à voir avec Coralie, Miss Catastrophe, dont je vous ai parlé autrefois<sup>1</sup>.

Revenons sur terre, ce sera mieux pour résoudre mon problème. En attendant, la croûte résiste encore et toujours. Rien à faire pour m'en débarrasser. Cette saleté est insensible à l'alcool, à l'acétone, à

---

<sup>1</sup> Voir la nouvelle « Propre en ordre »

la brosse comme au tournevis et ça commence à démanger par-dessous. Je ne vais quand même pas baisser les bras, ou plutôt le bras gauche... Si j'ai réussi l'exploit de me fourrer dans ce pétrin, je dois bien être capable de m'en sortir, non ?

Récapitulons : l'attaque mécanique frontale ne donne rien. L'attaque chimique non plus. Contournons donc l'obstacle et prenons l'ennemi par revers. Fier de mon idée, je ricane intérieurement. Ce n'est pas au laboratoire ni à l'atelier que je trouverai ce qu'il me faut, mais au bureau. Quatre à quatre, je monte à l'étage et me précipite sur le tiroir de mon secrétaire. Le voilà prestement vidé sur la table et du fond de ce fatras surgit l'objet que je recherche : un ancien ouvre-lettre à lame de rasoir, très pointu, avec la lame à l'envers comme c'est souvent le cas pour de tels accessoires. C'est un objet redoutablement efficace, donc à ne pas mettre entre n'importe quelles mains, raison pour laquelle il s'est trouvé hors de portée de mes neveux. Très délicatement et en serrant les dents, j'enfonce la pointe acérée à la base de mon pouce. On n'a pas idée d'être son propre charcutier... Non, j'exagère : il ne s'agit que de la surface cutanée. C'est comme si je m'enlevais une écharde, rien de plus. Avec toute la délicatesse dont je suis capable de la main gauche, j'amène l'appareil sous la croûte et redresse lentement la lame. Miracle ! Prise par-dessous, la couche se laisse facilement trancher. Le mouvement étant amorcé, le reste de la gangue se détache sans poser le moindre problème. Ouf ! Ma peau peut enfin respirer et le reste de ma personne avec.

Me voilà face à un océan de perplexité, avec sur la table une empreinte de ma main quasi indestructible. A condition de bien préparer l'application, on devrait pouvoir réaliser des miracles avec ce produit ! Une protection pour tous les maladroits et bricoleurs du dimanche. Ou peut-être même pour les menuisiers, qui s'abîment si souvent les mains. Il va falloir creuser tout cela et surtout trouver une autre manière de dissoudre la gangue protectrice. Je me mets à rêver. Est-ce qu'on pourrait aussi imbiber des pièces de tissu, ou des habits entiers ? Imaginons tremper un bras au complet dans le mélange,

auquel on aurait ajouté un composé effervescent pour permettre à la peau de respirer et pour réduire l'effet d'étuve. A moins qu'on ne se trempe tout habillé, que l'on décolle ensuite les habits, ce qui faciliterait bien les choses au moment de se passer de protection. Et si je trouvais une solution capable de dissoudre le mélange miracle ? Un super savon... On n'aurait qu'à passer dans une baignoire spéciale, et voilà ! Par contre, on serait souvent mouillé, avec mon invention. Mais il faudra d'abord s'assurer que tout cela n'est pas qu'une coïncidence. Comme d'habitude, renouveler l'expérience en consignait tout par le détail. Ça, c'est un sacré programme, pour moi qui voulais juste passer le temps.

Fatigué par les dernières péripéties, je me dis qu'il serait temps d'arrêter les exploits. Je me sers un grand verre de jus d'orange et me vautre dans un fauteuil devant la télé. On n'y passe que de stupides séries B, avec une fréquence de meurtres à vous dépeupler la planète en un temps record. C'est incroyable comme on veut nous faire croire que la moitié du monde passe son temps à tirer sur l'autre moitié. Lassé par les coups de feu, je m'arrête sur une autre chaîne. Les informations ne sont guère plus réjouissantes. La guerre en Afrique... Je zappe, mais c'est l'heure des nouvelles sur plusieurs chaînes. Aux Etats-Unis, un forcené a abattu douze personnes dans un supermarché. Avec son téléphone portable, une personne a pu filmer le massacre en direct. Le peuple se régale de sang et en redemande. Quel dégoût ! Trois policiers viennent d'être grièvement blessés par balles...

STOP ! Je bondis hors de mon fauteuil, la télécommande dans une main, le verre de jus d'orange dans l'autre. Heureusement que le verre est vide...

- Et si ? Mais oui, et si ???

Si quoi ? Je vous le demande ! Avez-vous pensé comme moi ? Et si mon mélange protecteur super collant pouvait même arrêter les balles ? Vous rendez-vous compte ?

Mon apathie momentanée s'évapore d'un coup. Brusquement survolté, je réfléchis à la vitesse de la lumière. Si ça marchait, les stupides et dangereuses armes à feu pourraient enfin disparaître. Le

travail des policiers du monde entier revu et corrigé. Un pied de nez gigantesque aux marchands de mort. Peut-être enfin un espoir de paix sur terre ! Le vertige me gagne. Il me faut immédiatement en avoir le cœur net. C'est trop important pour que je puisse attendre une minute de plus. Mais je ne vais quand même pas me tirer une balle pour vérifier... Comme un fou, je me rue sur le réfrigérateur. Tout rose dans son emballage, le steak de mon prochain repas est là, tendre et juteux, prêt à être sacrifié sur l'autel de la science. Et j'ai mon fusil à air comprimé, celui qui a autrefois servi à tirer dans les tomates du voisin lorsqu'il rentrait saoul en hurlant à trois heures du matin. Le pauvre homme se demande encore aujourd'hui quel animal pouvait bien s'en prendre à ses cultures. Il n'avait qu'à pas m'embêter avec ses cris !

Attendez, mais que va-t-il se passer si ça rate ? Comment retenir la balle le cas échéant ? Je passe la pièce en revue d'un regard circulaire. Un annuaire téléphonique bien épais, voilà ce qu'il me faut ! Emportant mon steak d'une main et l'annuaire de l'autre, je cavale dans mon laboratoire. En un instant, la viande est enduite sur une face, puis traitée à la flamme. Non, ça n'a rien à voir avec le barbecue. Je réserve l'autre face pour comparer l'effet des balles. C'est prêt pour le test de vérité. Mais le laboratoire est bien trop exigü et un ricochet pourrait être dévastateur. Dehors ? Inutile d'y penser, il fait nuit noire. Dans la cheminée ! Là ce sera sans danger. Je cours au salon avec tout le matériel.

Imaginez-vous la scène ? Un gars complètement surexcité dans son salon, à bientôt minuit, en train de tirer au fusil dans un steak suspendu à la cheminée devant un annuaire téléphonique... Je crois en toute honnêteté qu'on a mis des malades en camisole de force pour moins que ça. Il vaudrait peut-être mieux tirer les rideaux, ce que je fais au pas de course.

Je règle la puissance de tir au minimum, on ne sait jamais, j'ajuste le tir et feu ! Le plomb atteint sa cible et rebondit dans le canal de la cheminée. Quelques cendres et morceaux de ciment dégringolent. Sous la lumière, je dois me rendre à l'évidence : il n'y a aucune trace

et nul dégât dans la cible. C'est incroyable, sur un steak si tendre. Mais il est vrai que le fusil était réglé sur faible puissance. Qu'est-ce que ça donnerait au maximum ?



Sous l'excitation, j'ai de la peine à viser. Le premier coup rate sa cible et la balle se fiche dans le papier. Au deuxième coup, j'atteins le centre du morceau de viande, mais le plomb ricoche violemment et vient s'écraser contre un montant de la cheminée. A nouveau, aucune trace de dégât, juste un petit renforcement lié au choc. Il est urgent de faire le contre-test ! Je retourne le steak et tire dans la face non protégée. La balle le traverse sans problème et va se loger dans l'annuaire téléphonique.

Le moins que l'on puisse dire est que l'essai est concluant. Par contre, les ricochets sont violents et potentiellement dangereux. Je ferais bien de m'en tenir là pour aujourd'hui.

Après tant d'émotions, je tombe d'une pièce dans mon lit et sombre dans un sommeil habité de cauchemars. Les films de James Bond sont une distraction pour les enfants en comparaison avec ce qui



m'arrive. Le KGB et la CIA me pourchassent sans pitié pour s'approprier mon invention. « La formule, il nous faut la formule ! » Un agent en manteau sombre avec lunettes noires essaie de forcer ma porte, avant de la faire sauter au gros calibre. J'ai juste le temps de m'enduire du précieux produit avant de m'échapper par la porte de derrière. Les cris fusent : « Il nous le faut vivant, tirez dans les jambes ! » Sorti du néant, un individu à chapeau noir pointe sa mitraillette sur moi et me canarde dans un bruit d'enfer. Les balles me frappent les jambes violemment, mais rebondissent et font éclater une immense fenêtre. Le verre explose à grand fracas. Sous les coups des balles, je trébuche et ressens une violente douleur dans le dos. Ça y est, ils m'ont eu !

Dans mon sommeil sur-agité, j'ai simplement réussi rouler ma couverture en boule dans mon dos. Trempé de sueur, je retrouve une réalité plus sereine, dans la nuit silencieuse. Une porte de voiture claque au loin. Je sursaute encore. On se calme ! Personne n'est au courant. On ne risque rien ! Ça n'est pas un film non plus : Hollywood est bien loin d'ici, il n'y a pas de danger ! A part ça, il va falloir jouer serré et je ne vais pas pouvoir garder tout ça pour moi. Ma grande amie Catherine a été absente et ça fait bien trop longtemps que nous ne nous sommes pas vus. Dans une situation pareille, je n'ai qu'elle à qui parler. Elle est toujours de bon conseil. Demain, je vais la contacter à la première heure. Mais que je vous confie d'abord quelques secrets, si vous me promettez de les garder pour vous. Ainsi, vous comprendrez mieux la suite de mon extraordinaire aventure.

Catherine et moi nous sommes rencontrés à l'Ecole secondaire, en terminale. Elle était ma voisine de table et aussi la plus jolie fille de l'école. Jolie, mais aussi très intelligente et courtisée par tous les mâles de la région. La belle en avait parfois plus qu'assez des avances incessantes. Tous la pourchassaient donc, sauf un, devinez qui ! Il faut dire qu'à seize ans, Catherine mesurait vingt centimètres de plus que moi. J'avais la chance de l'avoir comme voisine, c'était déjà pas mal. Le moins que l'on puisse dire est qu'aujourd'hui encore, nous ne sommes pas assortis. En faisant un gros effort,

j'arrive juste à un mètre soixante-deux, semelles épaisses incluses, alors que ma belle amie me dépasse toujours d'une vingtaine de centimètres. La seule fois où nous avons dansé ensemble, même une simple conversation était impossible. Il est vrai que j'avais d'autres attraits au niveau de mon visage. Nous n'avons jamais recommencé, car c'était trop ridicule et j'ai horreur de cela.

Comme j'étais l'un des rares à ne pas pourchasser la belle Catherine, c'est elle qui s'est approchée de moi. Avec une complicité croissante, nous sommes devenus amis très proches. Depuis plus de vingt ans, nous partageons tout ce que nous pouvons. Quand ma femme m'a quitté, c'est Catherine qui a trouvé les mots pour m'apaiser et me redonner confiance. Elle est tout simplement unique dans ma vie et je remercie le Ciel d'avoir provoqué notre rencontre. C'est donc logiquement vers ma grande amie que je vais chercher conseils et réconfort le lendemain matin. Je lui envoie donc un bref message en espérant très fort qu'elle sera disponible, comme si souvent. La réponse positive arrive de suite et je me précipite au bistrot. Catherine m'attend, visiblement très intriguée. Nous avons à peine le temps de nous saluer qu'elle me lance :

- Alors dis-moi : qu'as-tu de si important à me raconter ?  
En passant les détails trop techniques, je lui explique le début de mon aventure, mon dernier rêve y compris. Catherine est pour le moins surprise.
- J'espère bien que tes songes ne sont pas une prémonition. Et comment sauras-tu si ton enduit est à l'épreuve des balles ?
- Bonne question, très chère !
- Mais tu ne vas quand même pas tirer sur quelqu'un pour vérifier !
- Pour cette fois non, rassure-toi ! Mais j'ai déjà testé... Je me suis simplement inspiré des procédures des constructeurs d'avions.
- Comment ça ? Je ne vois pas le rapport.
- Mais oui ! Pour vérifier la résistance d'un réacteur d'avion, on lance un poulet mort dedans, ce qui simule le fait de happer un oiseau en vol. On regarde si ça passe ou si ça casse.
- Donc, tu as enduit un poulet et tu as tiré dessus ? Mais je ne t'imagine pas du tout en Rambo. (La belle Catherine sourit). Et du reste, où t'es-tu procuré un flingue ?

- En réalité, j'ai commencé avec un steak. C'est tout ce qu'il y avait au réfrigérateur. En fait de flingue, j'ai tiré au fusil à air comprimé. Tu sais, comme dans les foires. J'aimerais bien essayer un plus gros calibre, mais alors les balles ricocheraient n'importe où.
- Eh bien ! Tu deviens dangereux ! Est-ce que je dois moi aussi m'enduire la prochaine fois que je viendrai te voir ?... Tout cela me laisse quand même sceptique.
- Te connaissant depuis si longtemps, je pensais bien que tu dirais ça. Attends une minute !

Après un regard circulaire, je constate que personne ne nous voit. J'allume la bougie sur la table. Ça n'a rien d'exceptionnel et on pourrait nous prendre pour un couple d'amoureux. Je sors de ma poche deux flacons et colle un petit morceau de scotch à la base de mon index. Catherine m'observe attentivement. Je trempe mon index dans le liquide, puis vaporise le contenu du second flacon, avant de passer mon doigt dans la flamme. Catherine sursaute et ouvre de grands yeux.

- Arrête, tu es fou, tu vas te brûler !  
Avec un calme souverain, je réponds :
- Crois-tu vraiment ? L'eau s'évapore, ce qui me protège, mais c'est là le moment délicat. Le mélange est dur à cuire. Il faut juste assez de chaleur, mais pas trop, sinon ça devient cassant.  
Le grésillement de bon augure se produit. Mon amie est inquiète. J'augmente ses craintes en lui tendant un couteau.
- Vas-y, coupe mon doigt !
- Arrête, tu me fais peur !
- Coupe mon doigt, je te dis !
- Non, je ne peux pas.
- Alors je vais le faire moi-même.  
Je passe la lame sur mon index sans même entailler la gangue protectrice. Puis j'essaie de piquer au travers, sans succès. Catherine est bouche bée.
- Convaincue, maintenant ?
- C'est absolument incroyable ! Fais voir !

Catherine prend ma main, observe et touche le miracle. Elle est perplexe. J'en profite pour détendre l'atmosphère avec une de mes boutades qui d'habitude enchantent mon amie.

- Si tu me demandes ma main, c'est bon, tu peux l'avoir en ce qui me concerne.

Catherine sursaute, lâche ma main et pique un fard. Après quelques instants de silence, je vois qu'elle a déjà son idée.

- Quelle histoire !
- Oui, tu peux le dire. Mais qu'est-ce que je devrais faire, d'après toi ?
- A mon avis, tu devrais au plus vite déposer un brevet pour ton invention et surtout n'en parler à personne !

Nous baissions la tête et la voix. Catherine s'inquiète.

- Et puisque c'est si robuste, comment pourras-tu enlever cet enduit ?
- Tout simple, regarde !

Je sors l'ouvre-lettre et le glisse sous le morceau de scotch. Coupée par-dessous, la gangue miraculeuse se laisse déposer sans problème. Mon amie est ébahie.

- Ça alors, je n'en reviens pas...
- Et pourtant, tu as vu, de tes yeux vu. Tu sais... Je crois que tu as raison, comme d'habitude. Déposer un brevet n'est pas simple et c'est plutôt coûteux, mais ça vaut la peine. Je vais mettre ce nouveau projet sur le métier au plus vite. Merci pour tes conseils avisés, comme toujours.
- Ce n'est rien, ...

Catherine regarde l'heure et doit déjà s'esquiver. Chacun a ses obligations !

Par chance, j'ai rapidement trouvé un bureau d'ingénieurs et de juristes spécialisés dans le dépôt de brevets. Sous le couvert d'une confidentialité totale, contrat dûment signé, les spécialistes ont effectué toutes les démarches et recherches bibliographiques nécessaires. En effet, avant de pouvoir protéger une invention, il faut établir que rien de tel n'ait déjà été breveté par quelqu'un d'autre. Tout cela coûte une fortune et prend du temps, mais je n'ai pas hésité une seconde, quitte à investir dans cette aventure tout l'argent des prochaines vacances. J'en ai parlé aussi souvent que possible avec

Catherine, dans « notre » restaurant. C'est en fait un café tenu par le père de l'un de nos anciens camarades d'école. Il nous connaît depuis l'enfance, sait très bien que Catherine et moi ne fricotons rien de louche. Il nous appelle « mes enfants » et ne manque pas de nous dire « soyez sages » à chaque fois que nous partons. Nous avons toujours droit à un petit coin tranquille pour bavarder. C'est naturellement bien pratique pour échanger des secrets d'Etat. Vous rendez-vous compte ? Si quelqu'un me court-circuitait ? En tout cas, Catherine me soutient pleinement. Lors de notre dernière rencontre, elle a même pensé à ce que je devrais faire au niveau fiscal, pour éviter de me retrouver couvert d'impôts si mon invention prenait de la valeur. C'est fou comme elle m'aide. Rien que de pouvoir lui expliquer les choses suffit à me les rendre plus claires, car elle a toujours une bonne question, celle qui fait progresser.

Quelques jours ont passé, dans une tension et un stress permanents. Finalement, le grand moment que j'attendais est arrivé, sous la forme d'une lettre recommandée du bureau d'ingénieurs, mais c'est là que ma vie a brusquement tourné au cauchemar. Le principe de l'invention ayant été publié, mon téléphone a commencé à sonner à toute heure du jour et de la nuit, au point que j'ai dû couper la sonnerie. Des lettres dans toutes les langues et même probablement en chinois, me sont parvenues du monde entier, pour plus de précisions ou pour acheter mon brevet. Ma boîte aux lettres a été forcée, du courrier sans doute volé, et j'ai commencé à craindre que mes pires rêves ne deviennent réalité. Je me suis mis à imaginer toutes sortes d'individus louches prêts à me kidnapper pour s'approprier mon invention. Le moindre bruit devant ma porte me faisait sursauter. C'était si désagréable et inquiétant que je n'ai même pas envie d'en parler. J'ai donc été contraint de prendre rapidement la décision de vendre mon invention, pour retrouver la paix et une vie normale. C'est à la même conclusion qu'est arrivée Catherine, donc l'affaire était entendue.

A ma grande surprise, la chose a été réglée en un temps record avec une grande entreprise européenne et pour une somme considérable.

Je n'ose vous livrer les détails, ce serait indécent et cela ne pourrait que susciter des jalousies. Evidemment, il faudra que je partage une partie du montant avec Catherine, ce qui lui donnera une bouffée d'oxygène. Je lui dois bien ça. Mais ce n'est pas tout. Que vais-je maintenant faire de ma vie, avec tout cet argent ? Il m'est venu deux idées fascinantes, maintenant que j'ai les moyens de les réaliser. D'abord, je vais acheter une île, aussi déserte et isolée que possible et vous allez bientôt savoir pourquoi. Non, il ne s'agit pas d'aller bronzer et cueillir des noix de coco, j'ai bien mieux que cela en tête. La seconde idée n'est pas mal non plus : et si je poursuivais mes recherches dans une autre direction ? Tenez, par exemple ceci : tout le monde connaît le Téflon, qui est utilisé partout de nos jours. Qui sait si un mélange approprié entre le Téflon et mon invention ne pourrait pas être appliqué sur la peau pour repousser la saleté ? Les enfants échapperaient à la corvée du bain et du lavage des mains... Les mécaniciens pourraient enfin se débarrasser de leur cambouis, les peintres sortiraient le samedi soir sans qu'on puisse deviner leur profession... Ce serait formidable, n'est-ce pas ? Je me lancerai dans cette voie dès que mon plan initial sera accompli, mais j'ai encore du chemin à parcourir, comme vous allez le constater.

Revenons donc à mon idée d'acheter une île déserte. Qui n'a pas rêvé de cela au moins une fois dans sa vie ? Rêver, c'est bien, mais réaliser est mieux, encore faut-il avoir de bonnes raisons pour cela. Or ce n'est pas ça qui me manque, jugez plutôt !

D'après mes conseillers juridiques spécialisés en brevets, si on remplace un constituant majeur d'une invention protégée, alors le brevet ne couvre pas la nouvelle variante. C'est cette particularité que je suis en train d'exploiter dans le plus grand secret. Par ailleurs, j'ai doublé des serrures de ma maison, fait installer des caméras de surveillance avec alarme volumétrique et connexion directe à la centrale de police. Les résultats de mes expériences sont maintenant cryptés avec une clé tellement sophistiquée que personne ne pourrait lire mes notes, pas même la NASA ni la CIA. Tous mes documents manuscrits passent au déchiqueteur immédiatement après transcription, sans la moindre exception. Mais certains cas

d'espionnage industriel ont montré que des personnes extrêmement patientes et minutieuses arrivent à reconstituer des pages déchiquetées. Quelqu'un me dira peut-être qu'il existe même d'excellents déchiqueteurs à confettis, qui rendraient alors quasi impossible la reconstitution du document détruit. Ce « quasiment impossible » ne peut me suffire, c'est trop risqué, après tout ce qui m'est arrivé. Le feu est une meilleure solution. Pour me prémunir de tout danger résiduel, je brûle donc de suite les bandelettes dans la cheminée du salon. Qui plus est, les fenêtres de cette pièce et de toute la maison sont maintenant équipées d'un triple vitrage incassable et à l'épreuve des balles. Même si cette protection n'est pas décelable à l'œil nu, elle augmente bien mon sentiment de sécurité. Ainsi, je peux totalement libérer mon esprit et mieux utiliser mes ressources pour la seconde étape de mon invention. Or « ça promet », comme on dit chez nous.

Puisque les protocoles et détails techniques de mon travail ne sont stockés que par informatique, j'ai mis au point une forme de redondance, en cas de panne de disque dur par exemple. Je dépose donc régulièrement chez Catherine un double des données cryptées sur un faux CD musical. Le comble est que ce disque fonctionne quand même si l'on veut écouter ses morceaux. Par mesure de sécurité, la couche photo réfléchissante du disque se détruit par oxydation au contact de l'air, après une durée que je ne vous dévoilerai pas, pour le cas où le CD tomberait entre de mauvaises mains. Décidément, je crois avoir pensé à tout.

Qu'est-ce que mon île déserte peut bien avoir à faire avec tout cela ? Vous n'allez pas tarder à le savoir. Le propre d'une île est d'être entourée d'eau, n'est-ce pas ? La plupart de ces petits paradis sont situés dans des mers ou des océans et non dans des lacs d'eau douce. Eh bien, figurez-vous que j'ai eu l'idée de remplacer l'eau distillée de mon invention par de l'eau salée. Or le sel est capable de cristalliser et de devenir relativement dur, mais cela se produit très lentement. Si on ajoute d'autres minéraux faciles à trouver sur terre tels que le silicium, la dureté des cristaux peut même augmenter fortement. Par ailleurs, ma mixture miracle contient aussi du latex,

qui lui est capable de s'étendre énormément, avec ses propriétés élastiques. Je suis donc en train de développer une substance composée de produits faciles à trouver, peu coûteux, capable de se dilater fortement, puis de devenir dure comme du caillou. Ou comme du béton, à vous de juger.

Vous n'avez pas encore compris à quoi tout cela va servir et pourquoi aller travailler sur une île déserte ? Réveillez-vous s'il vous plaît, le moment est des plus palpitants et ce n'est plus l'heure de la sieste ! Où va-t-on trouver des quantités de sel, gratuit qui plus est ? Dans la mer, naturellement. Et la chaleur dont j'ai besoin ? Avec une grande parabole solaire sur une plage de sable blanc. Et qui dit sable blanc dit silicium en quantités infinies à l'échelle humaine. Comment obtenir une pression d'air à insuffler dans un mélange réactionnel ? A l'aide d'une petite éolienne ! Il y a toujours un souffle d'air au bord de la mer. Loin des regards indiscrets, mon île sera le laboratoire le plus efficace et le plus agréable qui soit. Les principaux ingrédients seront disponibles sur place et je ferai transporter le reste.

Ensuite, le plan est tout tracé et mes essais préliminaires sont des plus concluants. Maintenant, il s'agit simplement de changer d'échelle en remplaçant les éprouvettes par des récipients plus grands. Si leur taille augmente, ils vont forcément attirer l'attention, sauf si leur emploi premier est habilement détourné. Par exemple, qui se méfierait qu'un inventeur excentrique fasse transporter quelques fûts métalliques sur son île, par exemple remplis de mazout pour le groupe électrogène ? Personne n'ira les vider pour constater que ceux-ci ont été préalablement zingués à l'intérieur, ce qui leur confèrera une excellente résistance à la rouille lorsqu'ils seront au cœur de savantes réactions chimiques. Qui remarquera que ce qui ressemble à première vue à un gros miroir est en fait un empilement de feuilles réfléchissantes ultrafines, prêtes à être collées sur la grande parabole radio qu'il est tout naturel d'emporter sur une île ? Mais je ne vais pas vous dévoiler tous mes secrets, faute de quoi quelqu'un pourrait s'en inspirer et tenter de me doubler. Même si j'ai



plusieurs longueurs d'avance, je ne dois pas sous-estimer le fait que d'autres peuvent encore me rattraper, voire me devancer. Or je veux être le premier à assembler le résultat de cette nouvelle invention.

Mais à quoi est-ce que je veux aboutir, allez-vous me demander ? Nous avons un aperçu de certains des moyens prévus, mais pas encore de la finalité. C'est là qu'il faut changer de référentiel. Au lieu de sortir les ingrédients de leur cadre et de les amener dans un lieu de transformation, j'ai imaginé comment travailler dans l'autre sens. Mes réactions chimiques auront lieu directement dans l'eau de mer. Le mélange réactionnel sera confiné par différentes astuces très simples, faisant entre autres recours à des feuilles de plastique comme celles que l'on utilise pour protéger les aliments au réfrigérateur. Les transports seront réduits au minimum, ce qui est du reste obligatoire puisque je serai volontairement seul pendant les premiers temps. Lorsque Catherine et deux autres proches viendront me rejoindre dans le plus grand secret, ils devront plonger pour voir ce que même un satellite espion ne pourrait découvrir.

Sous l'eau, ils apercevront des boules d'un matériau visqueux, de la taille d'une mandarine, savamment disposées en forme de pyramide. En plein milieu marin, grâce à la force du vent et à l'énergie du soleil, ces boules vont se dilater sous les yeux ébahis de mes amis. Je les imagine déjà stupéfaits derrière leur masque de plongée. Voilà qui va faire de belles photos sous-marines... En effet, si tout va bien, les sphères vont centupler de volume, puis durcir tout en restant étroitement collées les unes aux autres. L'eau de mer va bien sûr chasser l'air au fur et à mesure, afin que la construction ne quitte pas le fond pour se mettre à flotter. En quelques minutes, une maison sous-marine verra ainsi le jour, constituée d'un matériau non polluant, translucide, d'une teinte bleutée, parfaitement intégrée dans le milieu marin. On pourra assembler autant de modules que l'on veut, créer des tunnels, superposer des éléments, créer des ensembles aussi esthétiques que fonctionnels. La résistance des parois étant importante pour un poids minime, le tout pourra être déplacé facilement une fois vidé de son eau.

Lorsque tout cela aura été testé, ce n'est pas un nouveau brevet que je vais déposer, mais une multitude, tant les applications semblent

innombrables. Quand je songe aux centaines de millions investis par certaines entreprises pour créer des îles artificielles, je pressens des débouchés hallucinants pour mes travaux. Voici mon plan : je vais retrousser mes manches et réaliser à grande échelle ce qui a déjà fonctionné dans ma baignoire. Je vous tiens au courant dès qu'il y a du neuf...

Maintenant que vous savez l'essentiel, il ne vous reste qu'une chose à faire : détacher ces pages, les passer au déchiqueteur de votre choix et brûler les restes dans la cheminée de votre salon. Croyez-moi, cela vaut mieux pour votre propre sécurité !